

des camarades, des candidats heureux que les colonnes voisines dirigent également sur Saint-Maixent. Ce ne sont qu'embrassades, étreintes, compliments mutuels, réceptions bruyantes jusqu'au port d'embarquement.

Ils passent vingt-quatre heures dans une grande ville du littoral, et le lendemain, ils voguent vers les rives de France.

La mer est d'huile pendant la traversée. La monotonie n'est pas même brisée par le mal de mer, et, en mettant le pied sur les quais de Marseille, ils peuvent se vanter d'avoir gardé et utilisé loyalement tous leurs repas.



Et puis, les voilà encore en chemin de fer. A chaque gare principale, des ouragans de jeunes gens heureux s'engouffrent dans les wagons, y jetant de nouveaux éléments de cris, de chansons, de gaité.